

## Qui suis-je si je ne suis pas le saumon ?

Natasha Kanapé Fontaine

Number 782, January–February 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80022ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Centre justice et foi

### ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Kanapé Fontaine, N. (2016). Qui suis-je si je ne suis pas le saumon ? *Relations*, (782), 42–43.

# Qui suis-je si je ne suis pas le saumon ?

Texte : **Natasha Kanapé Fontaine**

Illustration : **Fanny Aïshaa**

Retour à ces tentes de l'enfance  
au plancher de sapinage  
à l'odeur du thé dans la casserole  
sur le poêle  
au fond de ces hivers  
encore rudes d'il y a 20 ans.  
Si je ne peux y être physiquement,  
j'y retournerai en esprit.  
Rien que pour boire la terre avec mon grand-père.

Aiguilles de sapin, de cèdre blanc  
peaux de pin  
feuilles de thé du Labrador  
j'ai un songe qui ne se tarit pas.

En ces instants troubles  
où l'anxieux rencontre l'amer  
où le ciel rencontre le feu  
où les écrans de télévision  
rencontrent les rêves de la nuit des villes  
il me faut remuer mon intérieur  
recouvrer avec l'enfance qui fuit  
les odeurs où je me souviens d'être née  
consciente.

J'ai un nom qui me recherche  
entre les pages des recueils  
entre les vers des poèmes  
entre les troncs-corps de ces arbres  
qui assiègent l'enfance depuis les canopées.  
Cimes de ma mémoire.

Je dis : je suis la fille de...  
mais je n'aperçois pas le bouleau  
qui m'attend avec ses racines.

Je dis : *nin u utanish...*  
mais je n'aperçois pas la pinède  
qui m'attend avec son écorchure.

Je marche  
au-devant de moi-même  
pour être sûre que le monde  
n'éteindra pas ses lumières  
avant que j'arrive.



Retour à ces tentes de l'enfance  
qui exultent entre les branches  
et les clairières  
au nom du beau et du bois  
au nom du soleil qui ploie sous les feuillages  
une herbe se trémousse  
au passage des oies, des perdrix et des outardes  
– as-tu déjà entendu le cri des outardes ? –  
elles se souviennent d'un verbe de terre  
que les aïeux utilisaient pour nommer l'eau-de-vie  
qu'est la lumière  
à la surface de l'eau de pluie.

Hier, je marchais sur l'asphalte  
mes veines  
ont réfléchi à un linéaire de temps  
ondes des premiers échanges  
paroles des premiers accords.

Les rivières tardent à être défendues  
on ne sait plus garder en soi  
le nom du lac qui nous voit naître  
où ira-t-on donc si nous ne connaissons  
la route du retour ?

Hier encore  
je me retrouvais en des bois inconnus  
là-bas, au nord qu'ils disent  
les gens de la ville  
ils disent connaître le nord et les bois  
lorsqu'ils vont à Sainte-Agathe  
il y a plus de lacs qu'il y a d'étoiles  
j'ai remarqué mon nom inscrit partout  
sur les troncs d'arbres  
un grand oiseau a battu des ailes  
je l'ai suivi comme une chasseuse  
que je ne suis pas  
à quel point je rêve  
à quel point rien n'est vrai  
je ne savais plus si je savais voir  
je ne savais plus si je savais écouter  
je retourne au lac abandonné  
par les castors qui se sont trompés  
de barrages.

Quel est mon nom si je suis le saumon  
quel est mon nom si je suis l'ours  
si je suis l'ours et le saumon  
si je retourne gratter le miel sur les entrailles  
de mes ancêtres  
si je retourne boire aux eaux de ma naissance  
qui suis-je si je reviens aux bois de l'enfance  
qui serai-je si je reviens aux tentes de naguère  
lorsque nous respirions le sapin en nos poumons  
lorsque nous savions fumer le tabac brun ?

Qui serais-je si je me détournais de la ville  
quel serait mon nom si je détournais mon regard  
des gratte-ciel  
et mes pieds des routes d'asphalte  
de ce pays qui n'est pas le mien ?

Qui suis-je si je suis l'ours  
qui suis-je si je suis le saumon  
quel est mon nom si je retourne à la ville  
si je m'engouffre entre les gratte-ciel  
et les routes d'asphalte ?

Les gens de la ville ne savent pas dire  
le mot terre  
les gens de la ville ne savent pas dire  
le mot peuple.

Je suis partie si loin de mon fleuve époux  
je suis partie si loin de mon pays natal  
je suis en exil en mon propre pays.



*Gardiennne résiliente du vivant.*